

» des Arabes; chaque église donnera un tribut annuel de
 » vingt-cinq livres d'argent; celui des monastères sera de
 » cinquante, et les cathédrales payeront le double. Les chré-
 » tiens auront un comte de leur nation à Coimbre et à Goa-
 » datha, pour l'administration de la justice; seulement ils ne
 » pourront faire exécuter la peine de mort sur un coupable
 » sans l'autorisation du scheik ou alcade arabe. — Si un
 » chrétien tue un mahométan ou lui fait injure, il sera jugé
 » équitablement selon la loi arabe. — S'il abuse d'une fille
 » arabe, il embrassera l'islamisme et il épousera celle qu'il
 » aura séduite, ou il sera mis à mort. — S'il abuse d'une
 » femme mariée, il subira le supplice réservé aux adultères.
 » — Les évêques chrétiens ne maudiront point les chefs
 » musulmans dans leurs temples ni dans leurs prières,
 » et ils ne célébreront le sacrifice de la messe qu'à portes
 » fermées, sous peine d'une amende de dix livres d'argent.
 » Le monastère de Raban ne sera soumis à aucun impôt,
 » parce que les moines nous indiquent le gibier quand nous
 » chassons sur leurs terres, et parce qu'ils reçoivent cordia-
 » lement les adorateurs du prophète. Nous voulons qu'ils
 » possèdent leurs biens en paix, qu'ils viennent en liberté
 » à Coimbre, qu'il ne soit exigé d'eux aucun droit sur les
 » marchandises qu'ils vendront ou achèteront, afin de témoi-
 » gner aux chrétiens notre indulgence pour ceux qui ne se
 » montrent pas rebelles à notre paternelle domination. »
 Après la lecture d'un semblable document, dont l'authenticité
 est irrécusable, il est réellement impossible d'ajouter foi aux
 récits absurdes de persécutions exercées par les musulmans.

ZACHARIE,

CONSTANTIN,
 DIT COPRONYME,
 empereur d'Orient.

93^e PAPE.

CHILDÉRIC III,
 roi
 de France.

Élection de Zacharie. — Position fâcheuse du saint-siège. — Paix
 avec les Lombards. — Entrevue de Zacharie et de Luitprand. —
 Le pape donne au roi un somptueux festin. — Première époque
 de la grandeur papale. — Église de Germanie. — Lettre de Za-
 charie aux évêques français. — Plaintes contre le pape. — Le
 pontife démembré par jalousie l'évêché de Trèves. — Décision sur
 le baptême. — Désordres du clergé dans les provinces françaises.
 — Imposteurs en Germanie. — Concile de Rome. — Persécution
 contre le prêtre Virgile. — Le roi des Lombards, séduit par le
 pape, abandonne le manteau royal pour le froc monacal. — Car-
 loman, frère de Pépin, se fait moine pour éviter la damnation
 éternelle. — Fondation de la célèbre abbaye de Fuldes. — Pépin
 le Bref, maire du palais, demande à Zacharie l'autorisation d'usur-
 per le trône des Mérovingiens. — Childéric III est déposé et en-
 fermé dans un monastère. — Pépin usurpe la couronne de France.
 — L'empereur accorde plusieurs domaines de l'empire à l'Église
 romaine. — Seconde entrevue de Zacharie et de Luitprand. —
 Mort de Zacharie.

On élit pour succéder à Grégoire III le prêtre Zacharie,
 Grec de nation, qui reçut l'ordination le 28 novembre 741,
 en qualité de souverain pontife.

L'histoire a laissé ignorer par quelles intrigues Zacharie

parvint au trône apostolique; elle rapporte seulement que le saint-siège, menacé par des ennemis puissants, était exposé aux plus grands dangers, et que le saint-père fut obligé de déployer toutes les ressources de sa politique pour sauver l'Église de la colère des Lombards et de la haine de l'empereur. D'un côté, Constantin dit Copronyme, fils de Léon l'Iconoclaste, avait hérité des riches domaines que son père avait enlevés aux papes, et continuait la guerre contre les rebelles d'Italie et contre le culte des images; de l'autre côté, les Français, consultant moins le fanatisme des prêtres que l'intérêt de la nation, refusaient de prendre part à ces guerres déplorables, et laissaient Luitprand ravager l'Italie et assiéger la ville de Rome.

Ainsi le saint-siège, qui avait voulu s'affranchir de l'autorité impériale, était puni de sa rébellion par les suites mêmes de la victoire, et allait tomber inévitablement sous le joug terrible des Lombards.

Zacharie, pour sortir de cette position difficile, eut recours aux ruses, aux négociations, et enfin il se détermina à une infâme trahison envers Thrasimond, duc de Spolète, le même que son prédécesseur avait poussé à la révolte: il envoya des ambassadeurs au roi Luitprand, chargé de lui offrir en son nom de riches présents et de lui faire le serment de livrer Thrasimond à la vengeance des Lombards. A cette condition, le prince promit de conclure une alliance et de faire la restitution de quatre villes importantes que le saint-siège avait perdues dans la guerre. Zacharie réunit alors ses troupes à celles de Luitprand, et marcha contre le malheureux duc de Spolète.

Thrasimond comprit trop tard la faute qu'il avait commise en accordant sa confiance à un prêtre; se voyant trahi par la cour de Rome, il fit aussitôt sa soumission au roi, et entra dans un monastère.

Le prince n'ayant plus à redouter son ennemi, différa d'accomplir la promesse qu'il avait faite à Zacharie, et retint au contraire en son pouvoir les villes dont il s'était emparé. Toutes les réclamations de la cour de Rome restant sans effet, le pape, accompagné d'un grand nombre d'évêques, de prêtres, de diacres, se rendit à Suterramna, ville située à douze milles de Spolète, pour conférer avec Luitprand et demander l'exécution de leurs traités. Il fut reçu par le monarque dans l'église de Saint-Valentin. L'onction de ses prières et ses protestations d'un dévouement sans bornes changèrent les intentions du souverain, qui non-seulement restitua quatre villes importantes, mais encore donna au saint-siège les patrimoines de Sabine, de Narni, d'Ossimo, d'Ancône, et plusieurs autres; il confirma la paix pour vingt ans avec le duché de Rome, et rendit tous les captifs.

Dans la journée suivante, le pontife consacra un évêque dans l'église de Saint-Valentin; et après la cérémonie il invita Luitprand au repas du soir. Les tables furent couvertes de mets recherchés, de poissons des deux mers, d'animaux rares et précieux, de fruits d'Europe et d'Asie; enfin les historiens racontent que le saint-père surpassa dans ce repas les festins somptueux de Vitellius et de Lucullus.

Zacharie retourna ensuite à Rome, assembla le peuple et ordonna des prières publiques pour rendre grâce à Dieu du succès de ses trahisons; et pendant plusieurs jours le clergé

et les citoyens se rendirent processionnellement de l'ancien Panthéon à la basilique de Saint-Pierre, en faisant retentir les rues de chants d'allégresse en l'honneur du Christ et de son infâme vicaire!

Nous entrons maintenant dans l'époque la plus remarquable de la grandeur papale; et l'histoire nous montrera les évêques de Rome abandonnant les principes de l'Évangile, foulant aux pieds les préceptes et la morale de Jésus-Christ, se plongeant dans tous les excès de la dépravation, arrachant le diadème du front des rois, écrasant enfin les malheureux peuples sous leur exécration tyrannie.

En Italie, l'Église était triomphante; en Orient, la querelle entre les iconoclastes et les iconolâtres continuait de troubler l'empire. Constantin Copronyme, qui, selon les auteurs chrétiens, était un monstre né de l'accouplement de deux bêtes féroces, ne sortait du laboratoire de ses magiciens ou de la tour de ses astrologues que pour ordonner des persécutions contre ses sujets, qui rendaient des honneurs aux peintures ou aux statues. Ce tyran, qui n'était ni chrétien, ni juif, ni païen, n'avait foi qu'aux prestiges de la sorcellerie, et après avoir consulté les entrailles des victimes ou évoqué les mânes de ses ancêtres, il n'y avait point de cruautés dont il ne fût capable.

En Germanie, le missionnaire Boniface, malgré son grand âge, continuait à faire de nombreuses conversions. Après la mort de Grégoire, le saint archevêque avait écrit au pontife pour renouveler son serment d'obédience et la promesse qu'il avait faite au saint-siège de consacrer les derniers jours de sa vie à lui soumettre les nombreux pro-

sélytes de la Germanie. Il instruisait Zacharie de la création de plusieurs évêchés, et le pria de confirmer ces établissements et de l'autoriser à convoquer en synode son nouveau clergé. « Apprenez, saint-père, ajoutait-il, que le » duc des Français, Carloman, m'a prié d'assembler un concile dans la partie du royaume qui est sous sa puissance, » et m'a promis de travailler au rétablissement de la discipline ecclésiastique. Ce prince juge que pour réformer les mœurs du clergé gaulois il est nécessaire d'ordonner de fréquentes réunions de ses chefs et des seigneurs; car depuis quatre-vingts ans les Franks n'ont pas tenu de conciles, ni nommé de métropolitains. Les sièges épiscopaux sont abandonnés à des laïques avarés, à des clercs débauchés, ou à des fermiers publics, comme des biens profanes. Néanmoins, avant d'entreprendre cette réforme, je désire avoir vos instructions et connaître les canons qui règlent l'administration des biens de l'Église et les mœurs des ecclésiastiques. »

Zacharie, dans sa réponse, approuve l'établissement des nouveaux évêchés et autorise la tenue d'un synode en France. Il recommande à Boniface d'interdire les fonctions sacerdotales aux évêques, aux prêtres et aux diacres qui auraient épousé plusieurs femmes, ou qui seraient tombés dans le péché de la chair avec des vierges consacrées à Dieu.

Par ordre de Carloman, le concile se réunit en Germanie le 21 avril 742; et toutes les décisions furent soumises à l'approbation du pontife romain. Zacharie répondit par une lettre synodale adressée aux évêques français, pour les glorifier des mesures énergiques qu'ils avaient prises, en chassant de leurs sièges les prélats schismatiques, concubinaires, sodomites et

meurtriers. « Quelles victoires, ajoute le pape, un peuple peut-il espérer, lorsque le Dieu des armées est imploré par des » prêtres sacrilèges, dont les mains impures, après avoir » été souillées dans la luxure et dans la débauche, profanent » le corps divin de Jésus-Christ? Et comment ces mêmes » hommes osent-ils se présenter comme les ministres d'un » Dieu de paix, lorsqu'ils portent sur leurs vêtements les » traces sanglantes des fidèles qu'ils ont égorgés?

» Mais si vous avez des prêtres purs, exempts de crimes; » et surtout si vous obéissez à Boniface, qui vous instruit en » notre nom, toutes les nations infidèles tomberont sous vos » glaives, et après la victoire, Dieu vous récompensera en » vous donnant la vie éternelle. »

Quelques années après, l'apôtre anglais écrivit de nouveau à Zacharie pour le consulter sur des faits fort singuliers. Nous donnons fidèlement la traduction de cette lettre, qui reproduit les mœurs de l'époque : « Grégoire III nous avait » autorisé à désigner pour notre successeur un prêtre que » nous lui avons présenté; mais depuis la mort de votre » glorieux prédécesseur, le frère de ce prêtre, à la suite » d'une orgie, a tué l'oncle du duc des Français; et selon la » loi des Franks, la vengeance est permise à tous les parents » du mort sur le meurtrier comme sur les membres de sa » famille. Ainsi celui que nous avons désigné pour nous » succéder étant forcé de s'enfuir, quel parti dois-je prendre, » très-saint père?

» Je soumets une nouvelle difficulté à votre décision : un » homme d'une naissance illustre s'est présenté à nous, af- » firmant avec serment qu'il avait acheté de Grégoire III

» l'autorisation d'épouser sa parente au troisième degré, » quoiqu'elle eût fait vœu de chasteté. Il nous a demandé la » bénédiction nuptiale sous prétexte que sa conscience n'était » pas tranquille, et il offre de nous payer une permission de » mariage. Dans son pays, l'union qu'il a contractée passe » pour un inceste abominable aux yeux du peuple grossier; » aussi j'attribue son retour à la pénitence non à un motif de » religion, mais à la crainte d'une réprobation générale.

» Quelques prélats se sont plaints également de l'avarice » de la cour de Rome; ils prétendent que dans la ville sainte » toutes les charges sont à l'encan; et malgré leur désir d'ob- » tenir le pallium, ils déclarent qu'ils n'ont point osé le de- » mander parce qu'ils n'étaient pas assez riches pour le » payer. Nous avons repoussé ces calomnies et condamné » leur erreur; et pour mieux les convaincre, nous vous prions » d'accorder cette marque de dignité à notre frère Grimm, » métropolitain de Rouen. »

Zacharie répondit à l'archevêque Boniface : « Nous ne » permettrons pas, mon frère, que de votre vivant on élise » un évêque à votre place, ce qui serait une infraction aux » canons. Priez Dieu pendant votre vie qu'il vous donne un » digne successeur, et à l'heure de la mort vous pourrez le » désigner en présence de tout le peuple, afin qu'il vienne » à nous pour être ordonné. Nous accordons cette faveur à » vous seul, pour récompenser le zèle que vous avez con- » stamment manifesté pour le saint-siège.

» Vous nous avez soumis un cas d'union qu'on ne pour- » rait approuver sans violer les canons; cependant, j'avoue à » la honte de notre siège que nos prédécesseurs ont vendu

» de semblables permissions pour remplir l'épargne de Saint-
 » Pierre, lorsqu'elle était épuisée par les guerres ou par les
 » prodigalités des pontifes. Mais vous avez agi prudemment
 » en repoussant l'accusation de simonie que des prêtres cou-
 » pables portaient contre nous, et en disant anathème à ceux
 » qui vendraient les dons du Saint-Esprit. »

A cette époque, le siège de Trèves était le plus ancien de l'Allemagne et le plus considérable en étendue; aussi on l'avait nommé la seconde Rome. Zacharie, jaloux de l'importance de cette Église, et sous prétexte de récompenser le saint évêque Boniface, en détacha les villes de Mayence, de Cologne, de Liège, d'Utrecht, de Strasbourg, de Worms et de Spire, pour en former un archevêché dont il établit le siège à Mayence. Par ce démembrement, la plus grande métropole de l'Allemagne en devint la plus petite et la moins considérable pour la juridiction spirituelle.

Boniface prit aussitôt possession de son siège; mais il trouva le clergé de ces contrées plongé dans une ignorance si profonde, que les prêtres ne savaient pas même le latin : l'un d'eux appelé devant l'évêque pour baptiser un enfant, se servit de cette formule, « Baptizo te in nomine Patria et Filia » et Spiritua Sancta. » Le prélat, scandalisé de l'état d'abjection de ses nouveaux prêtres, écrivit au saint-père pour lui demander si l'on devait administrer un second baptême lorsque le premier paraissait irrégulier. Zacharie lui répondit : « Nous ne devons pas baptiser une seconde fois ceux qui ont » déjà reçu l'eau sainte du baptême; car une simple igno- » rance de la langue n'introduit pas une erreur religieuse » dans les paroles; il suffit pour rendre le sacrement régu-

» lier qu'il soit administré au nom de la Trinité sainte. Ce-
 » pendant, afin d'éviter le scandale que donne un clergé aussi
 » grossier, vous assemblerez un concile qui décidera quelles
 » sont les mesures nécessaires à prendre pour ramener la
 » discipline et la science dans votre Église. »

Le synode ayant été assemblé, Boniface s'empressa d'en adresser les actes au pontife, et il l'instruisit en ces termes des dérèglements des prêtres de la Gaule : « Depuis trente ans
 » je suis au service du saint-siège, et jamais je n'ai manqué
 » de lui soumettre ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux,
 » afin d'être soutenu par ses conseils. Aussi je dois vous ap-
 » prendre les persécutions dont j'ai été victime en présidant
 » le concile des Franks, comme vous me l'aviez ordonné.

» Les faux évêques, les prêtres infâmes et sodomites, les
 » clercs impudiques et assassins, abondent en ce pays. L'un
 » d'eux, le prélat Adalbert, prétend qu'un ange est venu de
 » l'extrémité de la terre lui apporter des reliques merveilleuses
 » en vertu desquelles il peut obtenir de Dieu tout ce qu'il lui
 » demande; il ose affirmer avec d'exécrables serments qu'il
 » reçoit souvent des lettres de Jésus-Christ; et par cette four-
 » berie sacrilège, il a capté la confiance des familles, il a sé-
 » duit des femmes et des filles; il a trompé les esprits cré-
 » dules, et s'est fait donner des sommes d'argent qui auraient
 » dû revenir aux évêques légitimes.

» Non-seulement Adalbert se déclare saint et prophète,
 » mais encore dans son orgueil il a osé s'égalier aux apôtres
 » et consacrer des églises en son honneur. Il a élevé des
 » croix et des oratoires dans les champs, près des fontaines,
 » dans les bois et sur les rochers, pour faire abandonner les